

Rapport sur le 2^{ème} Forum Mondial Théologie et Libération et Synthèse de l'atelier sur une « spiritualité laïque », Nairobi 16-19 janvier 2007/

SPIRITUALITE POUR UN AUTRE MONDE POSSIBLE

2^{ème} Forum Mondial de Théologie et Libération, 16-18 Janvier 2007
EVARISTO VILLAR, NAIROBI (KENYA).

I) Article de Evaristo Villar publié dans ECLESALIA, 05/02/07.

1. Environ trois cents personnes, arrivées du monde entier, ont participé du 16 au 19 janvier 2007 au 2^{ème} Forum Mondial de Théologie et Libération (FTML), qui s'est célébré à Nairobi (Kenya). Ville traversée par l'Equateur et frappée par les effets pernecieux de la globalisation néo-libérale, avec une population de presque trois millions d'habitants et où l'anglais et le kiswahili sont les langues les plus importantes. Les trois quarts de la population habitent dans des « slums » ou bidonvilles –comme Kibera et Gorococho, qui constituent une ceinture de misère en contraste ouvert avec un centre colonial, commercial et administratif plus prospère.

Ce second forum s'inscrit sur la route ouverte par le premier, qui s'est célébré à Porto Alegre, Brésil, en janvier 2005 et qui était né à la chaleur des Forums Sociaux Mondiaux (FSM). Le lien étroit qui existe entre les forums saute aux yeux non seulement par les dates et les lieux choisis pour leur célébration (le FSM s'est célébré du 20 au 25 du même mois et au même endroit, immédiatement à la suite du Forum de Théologie et Libération) mais aussi par les thèmes choisis. La preuve en est le thème choisi pour ce II^{ème} FMTL « Spiritualité pour un autre monde possible ».

On remarque également le rapprochement, si l'on se place du point de vue du second forum, pour ce qui est de la méthodologie et des objectifs. Une méthodologie où, pour cette occasion, l'autogestion et la participation ont été plus marquées et où s'est incorporée la présence de différents mouvements et organisations de base. Et des objectifs qui s'expriment à travers l'expérience spirituelle et la réflexion sur la lutte pratique contre la pauvreté et le travail pour la paix, à travers les options pour le dialogue inter-religieux, interculturel et en perspective de genre, et à travers la participation active dans les processus de transformation de la société.

Un caractère typiquement africain, marqué par une riche variété de rythmes et de couleurs, a pratiquement imprégné tous les moments importants du forum : des vibrantes prières le matin et des chants, en passant par les symboles et les danses folkloriques, aux panneaux des tables rondes et des débats. Mais la grande nouveauté structurelle de ce second forum, outre le plus grand nombre de communications, a été, sans aucun doute, le grand nombre d'ateliers qui, en syntonie avec le motif dominant du forum, ont travaillé sur différents aspects, tels que les spiritualités, les églises, le dialogue interreligieux, interculturel et interethnique, les rituels, la justice économique et écologique, les droits humains, la démocratie et la paix, la relecture des textes sacrés, les différentes sortes de féminisme, les religions, etc.

2. Le premier jour, le forum centra son attention sur la présentation d'une analyse socio-économique, structurelle et conjoncturelle du néolibéralisme global régnant, faite par *François Houtart*, sociologue et expert du Concile Vatican II, d'une part, et de l'autre, sur l'urgence d'une spiritualité qui, centrée sur la défense de la vie, contemple la préférence de Dieu pour les pauvres puisqu'il est « Dieu de vie ». De manière brillante et pédagogique, Houtart montra, à l'aide de graphiques, la brèche croissante qui est en train de se creuser entre le Nord et le Sud et qui a pour dramatique résultat un holocauste qui cerne, de manière implacable, la population du Sud, qui s'appauvrit de jour en jour. Parmi d'autres axes d'accumulation et d'usure capitaliste Houtart souligna le négoce agraire, la privatisation des services publics et le contrôle de la biodiversité. La réponse à cette situation dramatique du point de vue d'une nouvelle spiritualité fut apportée par trois théologiens qui firent une réflexion du point de vue des perdants : *Tinyko Maluleke*, africain, qui détacha l'apport que peuvent prêter les religions à cet

effort, *Rohan Silva*, asiatique, qui approfondit la réflexion sur la nécessaire complicité des églises avec les mouvements sociaux, et *Jon Sobrino*, qui, de l'Amérique, insista à nouveau pour souligner la place centrale que doivent occuper les victimes dans l'expérience de foi des communautés chrétiennes.

Le deuxième jour, le forum consacra la matinée à réfléchir sur la réalité socio-religieuse africaine. Le dialogue entre les théologiens *John Lukwata*, ougandais, et *Philomena Mwarua*, kenian, mit au découvert certains aspects moins édifiants du processus socioreligieux africain actuel et évoqua les possibilités d'y faire face en s'appuyant sur une rencontre solide entre le christianisme et les religions autochtones. C'est en dépassant des déqualifications ataviques et des discriminations, surtout envers la femme, et des racismes sous couvert, que toutes les religions sont appelées à fonder ensemble la « libération intégrale » aussi bien des personnes des communautés et des peuples. L'après-midi de cette seconde journée nous offrit une expérience d'immersion dans les bidonvilles de Nairobi inoubliable. Quand on arrive dans le quartier de *Kibera* où l'entassement des bidonvilles et la pourriture résistent miraculeusement à la mort, on est entouré par une nuée d'enfants qui, dans leur ingénuité, vous crient constamment : « how are you ? » Comme s'ils voulaient nous dire théologiquement : « tu es disposé à entrer dans cet enfer ? », « où trouver Dieu dans cet endroit de mort ? »...

Le troisième jour et une partie de la journée suivante, le forum se consacra au travail en ateliers (on présenta les communications le mercredi matin et l'après-midi du vendredi) : Il y eut 24 ateliers qui, dans l'ensemble, semblent représenter les plus grands défis auxquels s'affronte la spiritualité de l'être humain de tous les coins de la terre. Ceux qui nous arrivent des contextes socio-économiques les plus châtiés par le néolibéralisme rampant semblent présenter une urgence spéciale. En particulier, les bidonvilles et le défi qu'ils présentent à la conscience humaine, la lutte contre le SIDA, la prostitution et le trafic de femmes ; les droits humains piétinés, la démocratie et la paix. Les théologies du pluralisme religieux, la nouvelle théologie africaine, les réseaux de rencontre entre femmes musulmanes et chrétiennes, la théologie abordée en perspective de genre, le dépassement de la théologie de l'empire et des fondamentalismes furent également abordés. De notre côté, et en partant de notre expérience européenne, nous avons aussi présenté un atelier sur certaines clés pour une expérience vécue d'« une spiritualité laïque » :

La dernière journée tout alla plus vite et fut plus concentré. Le forum se consacra le matin et une partie de l'après-midi à deux tables rondes : l'une sur le dialogue entre les traditions religieuses du point de vue d'une perspective libératrice et l'autre à la spiritualité et au respect de la diversité.

Dans la première le Dr. *Laurent Magesa* proposa comme point de rencontre, en partant de l'héritage spirituel africain, la dimension affective de l'être humain pour compenser l'excessif rationalisme occidental ; *Abdalia Ibrahim Farah*, musulman, fit appel au pardon mutuel et à l'engagement social comme point de départ et chemin de libération ; de son côté le maître hindou, *Purshottam Rao*, revendiqua le soin de la terre et l'engagement écologique comme éléments d'affirmation de la vie, présents aussi bien chez les Vedas que chez les Upanisads et le professeur *Patrick Ryan* parla de la nécessité de l'écoute et de recueillir les expériences qui proviennent des périphéries. A la deuxième table ronde intégrée par *Eunice Santana*, théologienne portorricaine, *Juan José Tamayo*, et la professeure africaine *Teresa Ocurré*, on aborda les pathologies que doit dépasser la nouvelle spiritualité et la disposition nécessaire pour accepter les nouveaux paradigmes qui s'annoncent.

Finalement, ce 2^{ème} FTML termina par un simple hommage aux théologiens Houtart et Jon Sobrino pour avoir mis leur talent au service de la transformation sociale, dans un cas, et dans l'autre, de la projection d'une image de Dieu qui révèle son visage le plus lumineux à travers les victimes de l'histoire. Ce fut le discours brillant et émotif de l'archevêque anglican Desmond Tutu, devant la force spirituelle duquel aucun *apartheid* ne vaille, qui couronna la clôture de ce forum..'

3. Je conclus cette simple chronique du 2^{ème} FTML par une brève synthèse de l'atelier sur « une spiritualité laïque » qui, appuyé par le Réseau Européen et non exempt de polémique, fut présenté

dans ce forum par *Hugo Castelli, María José Arana, José María Vigil, Pilar Yuste et Evaristo Villar*. Je signalerai également quelques propositions provisoires.

II La synthèse de l'atelier sur « une spiritualité laïque »

(L'objectif de cet atelier était de partager la recherche pour une nouvelle spiritualité qui se développe en Europe depuis les dernières décades et d'accueillir les suggestions des participants).

Le christianisme européen est en train de traverser une grande crise provoquée par les transformations de la conscience religieuse qui ne nous permet plus de « croire de la même manière ». Une première transformation se doit au *pluralisme religieux* croissant. Après avoir vécu pendant des siècles l'expérience d'un christianisme comme « la seule religion véritable », la biodiversité – et aussi la biodiversité religieuse, - perçue comme une valeur sacrée, ne nous permet plus de tels exclusivismes.. Cette nouvelle conscience affecte d'ores et déjà notre manière de vivre et de comprendre notre spiritualité et notre christianisme.

Une seconde transformation est provoquée par *le progrès des savoirs* dans leur ensemble. Dans cette nouvelle ère de la connaissance, où nous pénétrons, la religion ne peut plus continuer à jouer les rôles qu'elle a joués dans les derniers millénaires. Ce qui est maintenant en crise, c'est la forme d'expression religieuse que la spiritualité de l'être humain a adopté dans les derniers millénaires. Aujourd'hui elle a besoin de forger une autre forme d'expression. Ce qui nous lance dans une recherche, qui nous fait vivre une heure dans laquelle nos questions sont encore sans réponses.

Dans ce contexte, où trouver *un noyau* sur lequel fonder notre spiritualité dans l'avenir ? La recherche menée par maints de nos groupes, communautés du Réseau Européen, en profonde affinité avec la spiritualité latinoaméricaine libératrice, croit trouver ce noyau dans ce que l'on dénomme la *règle d'or* : « *Traite les autres comme tu voudrais que l'on te traite* » qui est, sans aucun doute, la collaboration la plus universelle parmi les religions, le chemin le plus sûr vers la paix. Parmi les chrétiens, la règle d'or s'exprime dans l'impératif catégorique de l'amour-justice libérateur, qui s'est formulé, dans les dernières décades comme « l'option pour les pauvres ». C'est par là que passe, à notre avis, le noyau de ce qui serait aujourd'hui la spiritualité essentielle.

De manière plus concrète, vers quel type de spiritualité nous acheminons-nous ? La spiritualité ne va plus être un terrain séparé de la vie et soumis à la religion pour se convertir en une dimension profonde de la vie en plénitude. Ce sera une spiritualité en grande partie déliée des religions, laïque, simplement et profondément humaine. Peut-être allons-nous vers un « postchristianisme », ou peut-être un « préchristianisme », c'est-à-dire un phénomène spirituel comme le mouvement de Jésus « avant le christianisme ».

Propositions provisoires.

Si notre hypothèse de départ se vérifiait, une spiritualité pour ce monde possible, vue de la perspective de beaucoup de ces groupes chrétiens européens, devrait poursuivre, tout au moins au début, les objectifs suivants :

On devrait reconnaître le *pluralisme religieux* existant comme un point de départ et une voie pour dépasser toute forme d'exclusivisme et d'inclusivisme théologique confessionnel et comme une condition nécessaire pour l'acceptation de l'égalité de toutes les religions.

On devrait prendre conscience du changement d'époque qui est en train de se produire dans la conscience de l'être humain et dans l'ensemble de tous les savoirs, ainsi que de la crise qui affecte très sérieusement la plausibilité de la foi pour faire cheminer ensemble toute l'humanité vers *un endroit commun* antérieur et qui va au-delà des religions, où serait possible la rencontre de tous les êtres humains, qu'ils soient croyants ou non.

Face à l'inégalité et à l'exclusion qui agrandit la brèche de séparation entre les êtres humains par la propriété, le savoir et le pouvoir, une spiritualité pour cet « Autre monde possible » devrait en revenir à *la règle d'or*, qui est présente dans presque toutes les religions, comme base commune et propulseur éthique, capable d'implanter des minima de justice et de liberté qui dignifient la vie humaine et la continuité de la planète Terre.

Par conséquent, une spiritualité pour « Un autre monde possible » devrait toujours être collée à la vie et à la terre, exercer de manière adulte sa liberté et sa responsabilité dans le monde, être critique avec tous les pouvoirs de fait qui prétendent la mettre sous tutelle et s'émanciper de toutes les instances et de toutes les institutions – même si elles sont religieuses – qui essaient de limiter l'identité humaine. Autrement dit, ne jamais renoncer à l'aventure de vivre en plénitude.

III. Et maintenant qu'en est-il ? Questions à discuter à Lisbonne

En principe, le processus pourrait s'arrêter ici. Nous avons présenté l'atelier dans les deux forums et nous avons donné à l'organisation du 2^{ème} Forum Mondial Théologie et Libération quelques conclusions provisoires. De façon à tenir compte des divergences exprimées et à maintenir les esprits en paix, nous n'avons pas présenté de documents officiels ou définitifs qui auraient pu compromettre de quelque façon que ce soit le Réseau Européen, mais nous avons agi en étant totalement convaincus que nous le faisons avec le soutien du réseau Européen et pour répondre à sa demande. Le bénéfice supplémentaire que nous avons recherché est d'avoir fait connaître le Réseau Européen dans une région et un domaine de réflexion où peu de gens avaient entendu parler de lui auparavant.

Et maintenant que faire? Pour répondre à cette question, nous devons clarifier les éléments sur lesquels nous pourrions compter. En premier lieu, nous avons un texte de base qui, critiqué ou applaudi, a servi de document de travail, de réflexion et de projection pour des groupes venant de différents pays qui ont pris au sérieux ce sujet de recherche d'une nouvelle spiritualité. En outre, nous disposons des 20 contributions reçues lors de la troisième phase du projet, avant Nairobi ainsi que les nombreuses contributions faites pendant l'atelier à Nairobi. Qu'allons-nous faire avec tout ce matériel qui est à la disposition du Réseau Européen?

Il est évident que la réponse doit être donnée par le comité de Coordination du Réseau Européen, mais nous avons quelques suggestions à faire : Nous pensons que ce matériel, édité de façon appropriée pourrait être mis sur le site web du Réseau ou publié dans EURONEWS. Une autre possibilité, déjà suggérée par plusieurs, est de présenter tout ce matériel au cours de la rencontre Annuelle de Lisbonne et d'étudier la possibilité de faire une publication de tout ceci.

Secrétariat de Iglesia de Base de Madrid (IdBdM)